

Je marchais longuement aux côtés d'une jeune femme japonaise rencontrée sur un chemin d'Auvergne. Le mot « rencontrer » n'est pas vraiment adéquat, en ce qu'il implique de choc initial, de désir de conquête, de découverte réciproque. Ces phases successives de la rencontre humaine nous furent très mystérieusement épargnées. Nous nous sommes trouvés simplement à un moment l'un devant l'autre sur le chemin, et nous avons longtemps cheminé ainsi sans nous parler, comme si notre fatigue nous dispensait de tout devoir humain. À vrai dire, nous n'avons ni l'un ni l'autre trouvé grand intérêt à ce compagnon que le destin nous donnait pour un temps, n'ayant probablement besoin ni elle ni moi d'un partenaire, et

aimant chacun notre solitude dans la marche. Et puis, il faut bien le dire, l'apparition de l'une ou l'autre de nos réalités physiques modestes dans le paysage de cette journée ne pouvait probablement constituer un événement pour personne.

À un passage difficile, je l'ai aidée, d'un geste instinctif, à monter des rochers, puis plus loin c'est elle qui m'a aidé. Quand cela fut possible, nous avons marché alors l'un à côté de l'autre, mais sans échanger de vraies paroles, et sans surtout être tenté le moins du monde de nous livrer à la cérémonie des « présentations » réciproques. Nous marchions tout simplement depuis trop longtemps dans une sorte d'euphorie de la marche, sans pensée.